

## LA MÉDITERRANÉE FACE AU FUTUR

---

*Peu de régions, en raison même de la diversité et de la richesse de leurs paysages, en raison de leur diversité culturelle, facteur de tensions et d'enrichissement mutuel, en raison de leur géographie et de leur histoire, suscitent depuis si longtemps autant d'attraits que le Bassin méditerranéen avec ses 22 pays bordant une mer fermée à la croisée de trois continents.*

*Ainsi, ce tout petit espace (5,7 % des surfaces émergées de la planète) abritant quelque 7 % de la population mondiale, universellement connu et reconnu comme le berceau de si fécondes civilisations, attire-t-il près d'un tiers du tourisme mondial, en raison sans doute de son patrimoine naturel et culturel exceptionnel. Et pourtant, ô combien menacé !*

*Menacé — cela va de soi — parce qu'une si petite région, dont une grande partie est formée d'espaces désertiques et montagnards, subit inéluctablement un phénomène d'urbanisation et de littoralisation extrême, amplifié assurément par l'afflux des touristes, qui exerce une pression redoutable sur les écosystèmes.*

*Menacé — cela est tout aussi évident — parce que cette extraordinaire diversité culturelle qui fait sa richesse*

*et a permis tant de mélanges féconds, est aussi un facteur de tensions qui, le cas échéant, s'exacerbent singulièrement lorsque le développement apparaîtrait par trop inégal, que l'identité de chacun se trouve menacée par un phénomène de mondialisation qui, reniant les différences les attise, et que la région elle-même devient un des théâtres les plus brûlants d'affrontements internationaux.*

*Car la Méditerranée est aussi l'incarnation, dans toute sa violence et dans un espace étroit, de la fracture Nord / Sud. Une fracture qui, au fil du temps, s'accroît en termes aussi bien économiques que sociaux, culturels et politiques. Notamment parce que sur la rive sud domine encore une économie de rente, pétrolière et gazière évidemment (pour combien de temps encore ?), une économie fondée plus généralement sur l'exploitation des ressources foncières, paysagères... et qu'y font cruellement défaut de véritables stratégies de développement. Notamment parce que sur la rive nord, une stratégie de codéveloppement au niveau du Bassin méditerranéen n'a jamais réellement été adoptée et mise en œuvre alors qu'elle était éminemment nécessaire, non seulement d'un point de vue éthique mais aussi du*

point de vue des intérêts bien compris des deux rives, a fortiori du point de vue du rôle qu'il reviendrait logiquement à cette région de jouer dans un monde en complet bouleversement.

Depuis longtemps, nous avons été frappés à *Futuribles* par l'extraordinaire cercle vertueux qui semble s'être instauré en Extrême-Orient où, alors que le Japon dominait la scène, il entraîna dans son sillon les quatre dragons qui, eux-mêmes, ont joué un rôle moteur dans le développement des pays nouvellement industrialisés qui, à leur tour, et malgré des antagonismes culturels et politiques non négligeables, ont entraîné ceux qui aujourd'hui sont en développement rapide.

Rien de tel ne semble s'être instauré entre l'Europe et sa périphérie, même si l'Union européenne dans sa configuration initiale à six, sous l'impulsion du couple franco-allemand, a su, en s'élargissant à de nouveaux membres, y compris plusieurs pays des rives de la Méditerranée, contribuer à y consolider la démocratie et à aider au décollage de pays qui alors étaient moins avancés.

Mais que s'est-il passé depuis lors, depuis que l'Union s'est élargie à 25 membres, certes animée par une préoccupation éminemment salutaire, celle de pacifier le continent et d'y promouvoir et/ou d'y consolider de jeunes démocraties ? Qu'en est-il a fortiori des relations de l'Europe avec sa périphérie et, singulièrement, les pays de la rive sud de la Méditerranée avec lesquels elle avait tout intérêt à instaurer un partenariat mutuellement avantageux ?

Le fameux Partenariat euro-méditerranéen qui fit l'objet de la dé-

claration de Barcelone, en novembre 1995, affichait le louable objectif de faire du Bassin méditerranéen « une zone de dialogue, d'échanges et de coopération qui garantisse la paix, la stabilité et la prospérité ». Un peu plus de 10 ans plus tard, l'échec est patent.

Sans doute les torts sont-ils partagés. Mais en tant qu'Européen, je suis convaincu qu'il incombe à l'Union européenne non pas de sauvegarder à tout prix son modèle social, mais d'incarner, conformément à ses valeurs, un nouveau modèle de développement adapté aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. À cet égard, je ne peux que déplorer qu'elle ignore à ce point l'enjeu majeur que constitue la création d'un véritable espace euro-arabe de coopération et de développement durable. Et les Français en la matière ont une lourde responsabilité dans tous ces rendez-vous manqués que l'histoire, y compris dans la période récente, a offerts.

En dépit des échecs passés et des frustrations inéluctables qui en résultent, notamment dans les pays du Maghreb, que pouvons-nous faire ensemble qui permette, s'il n'est pas déjà trop tard, d'enrayer le processus en cours qui — je le crains — est aussi nocif pour les uns que pour les autres ? Tous ceux qui, comme moi, ont le privilège de voyager régulièrement dans ces pays du Bassin méditerranéen, peuvent-ils rester aveugles et les bras ballants face au risque évident de rupture ? Et ne pas voir les menaces qui pèsent sur ce Bassin méditerranéen, éventuellement même l'instrumentalisation des pays riverains à des fins de marchandage politique mondial dans lequel, me semble-t-il, nous n'avons rien à gagner ?

Hugues de Jouvenel